

l'interview

cette semaine: Viktor Vincent

«Je ne suis pas médium»



Bienvenue au *Mental Circus* de Viktor Vincent! Le célèbre mentaliste, capable de tromper l'esprit, présente chez nous un spectacle qui défie la logique.

Texte: Laura Vliex.

C'est quoi, au juste, un mentaliste?

«C'est un homme de spectacle. Je ne suis pas médium. Je n'ai aucun pouvoir surnaturel. Je ne suis pas spécialiste du comportement. Je ne suis pas psychiatre, ni psychologue, ni thérapeute, ni sociologue, ni détecteur de mensonges. Je fais du divertissement. Je dis souvent que le mentalisme, c'est utiliser ses cinq sens pour donner l'illusion d'un sixième. À l'inverse d'un magicien traditionnel, qui va tromper l'œil grâce à sa dextérité, le mentaliste va essayer de tromper l'esprit et la logique.»

Vous ne savez donc pas à quoi je pense à cet instant précis?

«Non. Par contre, votre façon de bouger, votre façon de parler, de vous habiller, révèle des choses... 90% de ce que l'on dit ne passe pas par les mots.»

Je me sens observée tout à coup...

«Je ne vous observe pas plus que vous ne m'observez. On se 'juge' en permanence. Vous, moi, tout le monde. C'est ce qui explique les coups de foudre... et les coups de foudre à l'envers aussi. Quand on ne supporte pas quelqu'un alors qu'il n'a même pas encore parlé. Pourquoi? Parce que le langage non verbal de l'autre ne nous plaît pas, ça ne s'explique pas. Et puis, à l'inverse, il y a des personnes auprès desquelles on se sent immédiatement bien sans qu'elles aient à ouvrir la bouche.»

Tout le monde peut devenir mentaliste?

«Oui, c'est pour ça que j'écris des livres, pour donner quelques trucs et

astuces à ceux qui s'intéressent au mentalisme. Le partage, c'est important. Je ne révèle pas tout, bien sûr, parce qu'il ne faut pas non plus casser le mystère.»

Il faut tout de même être d'un naturel curieux, empathique, s'intéresser, être à l'écoute de l'autre... Je me trompe?

«Non, vous avez peut-être raison. Quand je monte sur scène, j'ai l'impression de ressentir ce que l'autre ressent. Mais ça n'a rien d'ésotérique ou de technique. C'est autre chose. Comme quand un ami vous raconte un malheur, vous êtes triste pour lui. Vous absorbez sa douleur, comme une éponge. Voilà, c'est ça. En fait, je ressens facilement les émotions des autres, même si ce sont

«90% de ce que l'on dit ne passe pas par les mots»

des inconnus. Elles peuvent me happer, me piéger d'un seul coup. Après, est-ce que ce trait de caractère a nourri mon envie de faire ce métier? Je ne sais pas... Peut-être, qu'à l'inverse, c'est ce métier qui m'a poussé à développer ce trait de caractère. Par exemple, avant de débiter cette interview, je vous ai demandé si vous aviez des enfants, car j'ai ressenti en vous cette hypersensibilité propice aux jeunes mamans. Les émotions très fortes que vous dégagez m'ont rappelé ce que j'ai ressenti quand j'ai moi-même eu mes enfants.»

Si ce n'est pas un don inné, qu'est-ce qui vous a poussé vers le mentalisme?

«J'ai d'abord été spectateur de cette magie-là et ça m'a tellement bluffé que je me suis dit qu'un jour, si je devais monter sur scène, ce serait pour présenter un spectacle d'illusion de ce type. Parce que ça procure des émotions fortes et que ça soulève des questions. Est-on libre de penser? Est-on à ce point prévisible?»

Votre spectacle nous embarque dans le New York des années 30. Que vous inspire cette époque?

«C'est l'époque de tous les records, de tous les possibles. Le point de départ du spectacle, c'est l'exploit de Charles Lindbergh, qui fût le premier aviateur à traverser l'Atlantique en une traite. Si l'on peut repousser à ce point nos limites, peut-on aussi repousser celles de l'esprit? Pour répondre à cette question, j'embarque le public sur les traces de plusieurs performeurs du mental qui s'illustraient dans les théâtres poussiéreux de Broadway.»

On peut monter sur scène avec vous?

«Oui. Je jette un chapeau dans la salle, celui qui l'attrape me rejoint... ou pas. S'il ne veut pas participer, il peut relancer le chapeau sans avoir à se justifier. Je ne veux pas qu'il y ait de pression. Les personnes qui montent sur scène doivent en garder un bon souvenir et repartir avec le sourire.»

Ça arrive souvent que quelqu'un refuse de vous rejoindre?

«Parfois, si la personne est un peu timide, mais c'est rare. Le public sent très vite qu'avec moi, il n'y a pas de

L'INTERVIEW

piège, tout est toujours bienveillant. Je n'hypnotise personne pour faire la poule sur scène! Le but, c'est de mettre les gens en valeur, pas l'inverse. Je ne veux pas que quelqu'un se sente mal à l'aise, gêné. Quand quelqu'un est humilié, je me sens moi-même humilié. Je déteste ça. Alors que, quand quelqu'un est mis en avant, je me sens bien. J'accueille les gens dans la salle comme moi j'aimerais être accueilli.»

Certaines personnes sont-elles moins réceptives que d'autres à vos expériences?

«Je ne pense pas. Je pense qu'il suffit juste de savoir parler aux gens, leur donner envie que ça marche, les convaincre. Parfois, il m'arrive de me tromper, mais ce n'est pas grave, c'est marrant... si ça n'arrive pas deux fois de suite (sourire).»

Vous devez encore vous entraîner?

«Je me suis beaucoup entraîné au début, mais aujourd'hui, j'ai la chance de beaucoup jouer. J'apprends tous les soirs.»

Le public est souvent plus impressionné de vous voir sur scène plutôt qu'à la télé, car en vrai, on ne peut pas tricher. Avec des images filmées, il y a toujours un doute...

«Pourtant, je n'ai la main sur rien en télé. Nous sommes dans les conditions du direct. C'est comme si je faisais une expérience sur vous, que quelqu'un arrivait pour filmer et que c'était retransmis à la télévision. Ma seule contrainte, c'est le temps. Je dois m'adresser à l'animateur, aux invités, au public, aux caméras, installer une ambiance, faire une expérience simple, qui soit compréhensible, mais bluffante à la fois. C'est un exercice très différent de celui de la scène. On peut toujours douter, mais je fais mon métier avec honnêteté, passion, quel que soit le média.»

«Je n'hypnotise personne pour faire la poule sur scène»



Des mentalistes, il y en a beaucoup aujourd'hui. Comment on tire son épingle du jeu?

«En ne se posant pas la question. Je fais ce que j'ai envie, ce que j'aime. J'essaie de créer des spectacles que j'ai moi-même envie de regarder, qui m'amuse, que j'aime jouer et je ne regarde pas ce qui se passe ailleurs. Je ne cherche pas à être à la mode. Je ne suis d'ailleurs pas sûr de savoir ce que c'est, 'être à la mode'. Je ne cherche pas à plaire, à attraper une audience, une communauté, un groupe, une tendance. Tout ce que je veux, c'est que le public prenne du plaisir. Je veux lui offrir une expérience unique, sincère, qu'il ne pourrait voir nulle part ailleurs. Ni au théâtre, ni au cinéma, ni à la TV.»



Le carnet du mentaliste et Secrets de mentaliste, éd. Larousse.



Viktor Vincent présentera son spectacle *Mental Circus* le 12/2 au Cirque Royal de Bruxelles et le 11/3 au Forum de Liège. Infos et rés. Olive.be.